

Au milieu des années 1960, de nombreux artistes membres du Salon de la Jeune Peinture portent un regard critique sur la société de consommation et les idéologies politiques, en réaction aux événements dramatiques qui jalonnent cette époque : guerre du Vietnam, Révolution culturelle chinoise, conflit israélo-arabe de la guerre des Six-Jours, émeutes raciales aux Etats-Unis, famine en Inde et événements de Mai 68 en France. Aillaud, Buraglio, Cueco, Fromanger, Rancillac mais aussi Klasen, Monory et Télémaque rompent avec les sujets traditionnels de la peinture pour donner à leurs œuvres un écho plus direct aux tourments de la société contemporaine, comme « un cri distancié, irrésistiblement jailli de la sensibilité d'artistes en lutte » pour citer Gaudibert. Au sein du Salon de la Jeune Peinture, l'émergence d'une pratique picturale collective et militante naît dans ce contexte, de nature à désamorcer le caractère individualiste de la position de l'artiste.

Les sujets sont choisis dans l'actualité et les expositions deviennent des manifestations politiques, dont certaines comme la *Salle Rouge Pour le Vietnam* (en 1969), ou *Qui tue? Vérités sur un fait divers* (en 1970) en lien avec l'Affaire Gabrielle Russier, sont accueillies par le Musée d'Art Moderne, sous l'égide de Pierre Gaudibert. Comme nombre de critiques et d'intellectuels de gauche ayant milités dans les mouvements d'éducation populaire de l'après-guerre, celui-ci est passionné par les débats et les événements de Mai 68. Présent à l'Ecole des Beaux-Arts pendant les semaines de grève et d'occupation, il suit de près l'expérience de l'Atelier Populaire et les publications satiriques de la période dont il conserve des témoignages, entrés avec ses archives dans les collections du musée.

Revenir à l'essence de l'œuvre d'art, repartir de ses fondements afin d'ouvrir à nouveau les champs de la création telle est la ligne que tient une génération d'artistes émergents à la fin des années soixante. Celle-ci se saisit du concept de radicalité, au sens propre, comme d'un retour aux racines de l'art, par l'interrogation des possibilités plastiques de la toile et du châssis, tout en le liant aux engagements politiques qui traversent l'époque. Le 3 janvier 1967, Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni, réalisent des toiles, chacune répétant un motif distinctif à l'occasion du 18ème Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de Paris, qu'ils vont ensuite décrocher, expliquant dans un tract la raison pour laquelle ils refusent le statut de peintre.

Cette recherche du degré zéro de la peinture rencontre un écho chez d'autres artistes qui s'opposent au devenir capitaliste de l'œuvre d'art ou à la célébration de l'artiste comme génie. « L'objet de la peinture est la peinture elle-même », proclament-ils à l'occasion d'une exposition en 1969. L'année suivante, ils exposent au Musée d'Art Moderne de Paris sous le nom *Supports/Surfaces*, regroupant entre autres Daniel Dezeuze, Claude Viallat et Marc Devade. Au même moment, Pierre Buraglio, Simon Hantaï, Lucio Fontana, qui appartient à la génération précédente, revisitent aussi radicalement chacun à leur manière le champ et l'espace de la peinture.

Militant engagé dans des mouvements d'éducation populaire, au sein de l'association « Travail et culture » et du réseau « Peuple et culture », où il expérimente la sensibilisation des publics à l'art contemporain, ou au sein du parti socialiste, « sociologue de l'art », selon ses propres mots, Pierre Gaudibert a laissé son empreinte sur plusieurs institutions culturelles. Après l'ARC, il est directeur du Musée de Grenoble (1977-1985), où il contribue à créer le centre d'art Le Magasin. Chargé de mission pour le ministère de la culture et le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (1985-1994), il se consacre alors à l'étude et à la promotion de l'art contemporain africain qu'il n'a de cesse de diffuser par l'organisation d'expositions ou de publications.

La sélection des documents présentés dans cette exposition permet d'évoquer les diverses activités professionnelles et scientifiques de Pierre Gaudibert, et de cerner l'apport intellectuel de celui-ci aux réflexions esthétiques et sociologiques de son temps, à travers cinq de ses publications majeures : *Action culturelle : intégration et/ou subversion* (1972), *De l'ordre moral* (1973), *Du culturel au sacré* (1981), *L'Arène de l'art* (avec Henri Cueco, 1988) et *Art africain contemporain* (1991).

La bibliothèque et les archives de Pierre Gaudibert sont le reflet d'un parcours intellectuel et engagé dans la défense d'un art accessible à tous et souvent situé en dehors des catégories traditionnelles. L'inventaire et la description du fonds Gaudibert sont aujourd'hui accessibles sur le portail internet Paris Musées Collections et leur consultation est ouverte aux chercheurs.

Les 24, 25 et 26 février 2021, l'Institut National d'Histoire de l'Art organise en ligne, un colloque dédié à Pierre Gaudibert, pour faire état des recherches déjà accomplies dans ce domaine, en partenariat avec le Musée d'Art Moderne de Paris, le laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes-université Grenoble - Alpes et le musée de Grenoble.

<https://www.inha.fr/>

www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-d-art-moderne/archives/pierre-gaudibert

Repères biographiques

3 mars 1928 : Naissance de Pierre Gaudibert à Paris.

1946-1950 : Pierre Gaudibert étudie la philosophie et l'ethnographie à l'Université de Lyon 5 et réalise son mémoire d'étude sur « L'esthétique de Platon ».

1951-1954 : Pierre Gaudibert s'installe à Paris et étudie l'histoire de l'art à l'Université de la Sorbonne à l'Institut d'Art et d'Archéologie - Michelet et se spécialise dans l'art du XIXe siècle.

1955 : Pierre Gaudibert passe les concours de la Ville de Paris. Il devient attaché des Musées d'art et d'histoire et travaille comme assistant au Musée Carnavalet.

Guerre d'Algérie : Pierre Gaudibert intègre le réseau Jeanson, groupe de soutien du FLN, rencontre le philosophe Louis Althusser et se rapproche du peintre Leonardo Cremona. Participe au comité « Art et culture » pour organiser une exposition de près d'une centaine d'œuvres d'artistes en hommage à l'indépendance algérienne.

1964 : Pierre Gaudibert découvre l'Afrique, et notamment le Sénégal. Il participe au jury des arts plastiques au Premier festival d'Art nègre à Dakar.

1965-1969 : Pierre Gaudibert s'investit dans l'association *Peuple et Culture*. Il y rencontre l'artiste Henri Cueco.

1966 : Pierre Gaudibert, devenu « conservateur-adjoint » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et participe à la réalisation d'une enquête sur les lieux d'exposition de l'art contemporain à Paris. En charge du projet de l'A.R.C. (Animation-Recherche-Confrontation) dont l'ouverture aura lieu le 10 janvier 1967.

Décembre 1966 : Parution du *Manifeste de l'A.R.C.*, rédigé par Pierre Gaudibert.

A partir de 1967 : Professeur de « Sociologie de l'art contemporain » à l'Université de la Sorbonne à l'Institut d'Art et d'Archéologie - Michelet, et d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Nanterre - Paris 5. À l'A.R.C., il est rejoint par Suzanne Pagé, conservatrice adjointe.

Printemps 1968 : Pierre Gaudibert participe activement aux événements de Mai. Il prend part aux débats de l'Atelier Populaire des Beaux-Arts au côté d'Henri Cueco. Il participe à un atelier de paroles à l'Institut Michelet, le « Comité d'agitation culturelle » créé par Georges Patix et Jean Duvignaud. Celui sera nommé ensuite « Groupe d'action d'art plastique » et se réunit à partir du 16 mai.

Janvier-Février 1969 : Pierre Gaudibert co-organise avec l'association du Salon de la Jeune Peinture l'exposition « Salle Rouge Pour le Vietnam » à l'A.R.C.

30 septembre 1971 : L'exposition « Monumensonge » de Lucien Mathelin à l'A.R.C., organisée par Pierre Gaudibert, provoque le scandale (interdiction par le Préfet de police de Paris de deux toiles d'artistes). Une pétition de soutien est signée le 26 octobre 1971.

1972 : Pierre Gaudibert démissionne de l'A.R.C.. Il réalise un « rapport sur la politique d'aide publique à la création artistique en Suède », « en liaison avec le service d'études et de recherches du Ministère des Affaires Culturelles ». Suzanne Pagé prend la direction de l'A.R.C baptisé « A.R.C.2 ».

Mars 1972 : Parution de *Action culturelle : intégration et/ou subversion*.

1973 : Parution de *De l'Ordre Moral*.

1974-1977 : Pierre Gaudibert entre à l'ATAC, Association Technique d'Action Culturelle, créée en 1967.

1976 : Pierre Gaudibert fait un voyage au Bénin et y établit un rapport sur la réorganisation des musées nationaux pour le Gouvernement de la République Populaire du Bénin par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Il commence à publier dans *Silex*, revue culturelle grenobloise.

1977 : Il continue ses activités en Afrique et devient « expert-consultant du Ministère de la Coopération à la demande de la République de Burundi sur la préservation du patrimoine culturel sur la création d'un musée national de plein-air à Bujumbura », ainsi qu'« à la demande de la République du Mali pour la création d'un Musée national à Bamako ».

1978 : Pierre Gaudibert devient conservateur du Musée de peinture et de sculpture de Grenoble, où il entre en fonction le 1er octobre.

1981 : Parution de *Du culturel au sacré*.

1982 : Pierre Gaudibert se voit confier par Claude Mollard, chargé de mission au cabinet de Jack Lang, ministre de la culture, la préfiguration d'un Centre National d'Art Contemporain à Grenoble, dans le cadre des Grands Travaux de provinces la

Automne 1982 : Pierre Gaudibert organise le Festival Afrique Noire Grenoble.

1984 : Revenu malade d'un voyage en Afrique, il quitte le Musée de Grenoble.

1985 : Pierre Gaudibert devient chargé de mission au Musée des Arts Africains et Océaniens à Paris. Parallèlement, il se voit confier auprès de Claude Mollard une mission sur les relations entre Europe et Tiers-Monde.

Juillet 1986 : Il organise une exposition sur les arts plastiques de l'Afrique dans le cadre du 40ème Festival d'Avignon à la Maison du Théâtre, au Palais des Papes.

1987 : La santé de Pierre Gaudibert se dégrade. Celui-ci multiplie ses missions en Afrique.

1988 : Parution de *L'arène de l'art*, coécrit avec Henri Cueco.

1988-1989 : Pierre Gaudibert dispense des séminaires à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) : « *Analyse critique de la vie professionnelle : Les musées d'Art Moderne* ». Il participe également à l'exposition « *Les Magiciens de la Terre* » au Centre Pompidou.

1991 : Parution de *Art africain contemporain*.

1994 : Pierre Gaudibert prend sa retraite.

17 janvier 2006 : Mort à Ivry-sur-Seine.

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Entrée gratuite